



Ediciones Ariel, S. L.

Acero y Energía (Revista Tecnológico industrial)
Revista Ibérica de Endocrinología
El Trabajo Nacional (Revista de Economía)
Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-48
Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
A R I E L

Barcelona, 6 avril 1959

M. Bernard Lesfargues

avec

Cher ami: Depuis que nous avons parlé ~~ami~~ M. et Mme. de Coquerel, à Siurana, nous (ma femme et moi) avons commencé à plusieurs reprises à vous écrire, pour laisser tomber ensuite la lettre commencée découragés devant sa difficulté. Tout ce que nous pourrions vous dire vous semblerait forcément de la généralité, de la banalité. N'importe quelle réflexion vous semblerait bien importune et bien sotte en ces moments. Et elle le serait, en effet.

Je préfère, donc, ne vous en faire aucune. Mais vous dire tout simplement que notre amitié pour vous est toujours la même, puisque nous ne pouvons vous imaginer que comme très malheureux, comme le plus malheureux des hommes, le plus déchiré entre sentiments contradictoires. À nos yeux, ce n'est pas une mauvaise action que vous avez commise, mais un très grand malheur qui vous est arrivé.

Cela dit, j'aime mieux N n'en plus parler pour le moment, et vous parler d'autres choses.

J'ai une demande à vous faire. On publie ici un Hommage à la mémoire du chanoine Carles Cardó, décédé l'année dernière. Il y a des collaborations catalanes, castillanes, portugaises, françaises, italiennes. Par un oubli des organisateurs il n'y en a aucune d'occitane. Cela serait bien impardonnable. Je vous demande donc ~~de~~ m'envoyer, au plus tôt que vous pourrez, votre collaboration. Et si vous pouvez la demander à d'autres écrivains occitans, nous vous en serons bien reconnaissants. Mais il faut de la rapidité. N'importe que le travail soit court, n'importe non plus que sa relation avec Carles Cardó soit lointaine. L'essentiel est que la voix occitane ne manque pas dans le recueil. Quelques pages sur un thème plus ou moins en rapport avec la signification de Carles Cardó. Vous avez ses oeuvres (je vous les ai données). Ne nous laissez pas sans collaboration occitane.

Une autre demande à vous faire c'est de presser la traduction d'IN-CERTA GLORIA. Goytisolo est venu à Barcelone et il m'a dit que chez Gallimard on est étonné et même fâché de n'en rien savoir. Ici, on me questionne toujours sur sa parution et je ne sais plus que dire. Madame Bartrina, l'agent littéraire, me téléphone de temps en temps pour me rappeler le dommage qu'on lui fait avec le retard. Je reste honteux et sans savoir que dire, en me souvenant que la faute initiale a été toute à moi, mais maintenant elle n'est plus qu'à vous. Si vous ~~ne~~ pourriez faire un effort et l'achever, on nous laisserait tranquilles à vous et à moi.

Une troisième chose à vous demander, mais celle-ci ne presse pas. Genaro, le maire de Siurana, voudrait que je me charge de recueillir dans un petit livre les meilleures pages (prose ou vers) que Siurana a inspirées. Il va sans dire qu'on y mettrait l'hymne funéraire de Ramon Berenguer IV, les passages des vieilles chroniques qui parlent de Siurana, le sonnet de Carner, la strophe de Carles Riba, etc. Et je voudrais, le moment venu, que votre voix n'y manque pas. Il se peut bien que nous tardons une année à faire ce recueil, vous avez donc le temps. J'aimerais que Siurana vous inspirait un poème; vous avez une année pour y songer.

Pendant ces dix jours que nous avons passé à Siurana, et surtout à partir du moment de l'arrivée des Coquerel, il n'a été question que de vous entre ma femme et moi. Mais je ne veux pas tomber sur le thème que je me suis défendu. Sachez seulement que notre amitié, non seulement n'en a rien souffert, mais qu'en quelque sorte elle est plus vive, puisqu'à nos yeux vous n'êtes qu'un homme affreusement malheureux.

Ne nous laissez pas sans vos nouvelles. Ne nous parlez pas de votre malheur intime, nous comprenons bien que vous n'avez aucune envie de nous en parler -et d'ailleurs nous n'avons aucun droit à nous y mêler. Mais parlez nous des autres aspects de votre vie, de vos cours à l'université, de la littérature occitane, de tant de choses qui constituaient le fond de nos causeries à Siurana, au temps où vous étiez heureux.

Avec toute l'affection de votre ami

Joan Salses